

Chronique de Québec

Mercredi, 25 juillet 1894.

La semaine qui vient de s'écouler appartient tout entière à la morte saison pour ce qui concerne les transactions d'affaires et le commerce en général. Le temps de la fenaison retient les cultivateurs à la campagne, et, à part la journée d'hier, la température s'est admirablement comportée pour la récolte.

Les marchés aux légumes ont été peu approvisionnés samedi et hier. On y remarquait cependant une bonne quantité de framboises et de bluets qui se vendaient ferme. Les pommes de terre nouvelles, encore assez rares, se détaillent à raison de 90c le minot, ou \$1.20 la poche. Les prix ne feront que baisser maintenant, car on signale de fortes consignations pour le marché de Québec.

Les volailles, également en petite quantité, font de 70 à 80c la couple, exceptionnellement \$1.00; les poulets du printemps, de 40 à 50c.

Les choux se vendent couramment de 25 à 30c la douzaine.

Par ce temps-ci, ce sont généralement les femmes de cultivateurs qui offrent en vente les produits de la ferme. Elles s'y montrent d'une grande habileté, savent bien faire l'article, sont courtoises et délicates dans leurs manières, et d'une exquise propreté.

La plupart d'entre elles sont mères de famille. Nul ne sait le travail, les fatigues qu'elles se sont imposées pour donner à leurs produits une apparence agréable qui tente la clientèle, et pour choisir dès l'aube naissante, une place avantageuse.

Les profits qu'elles font sont relativement minces et représentent bien des labeurs, bien de la persévérance, bien de l'adresse. Et plus tard, quand leurs fils deviennent grands désertent le toit paternel pour se livrer au commerce et à l'industrie des villes, ils apporteront à leurs affaires quelque chose de cette urbanité, de cet esprit pratique, de cette économie que l'on admire chez nos robustes fermières.

Comme d'habitude à cette saison de l'année, la plupart des familles bourgeoises se sont éparpillées dans les campagnes environnantes et dans les places d'eaux. N'était l'affluence toujours considérable des visiteurs étrangers, la physionomie de Québec serait monotone au possible.

Les affaires sont stagnantes. Je me trouvais ce matin en compagnie de plusieurs négociants unanimes à constater le même état de choses : rareté des ventes et exigüité des bénéfices réalisés.

La marchandise, en effet, est extraordinairement coupée; il se fait une concurrence effrénée et, dans plusieurs cas, plutôt que de renvoyer le client, on offre l'article à sacrifice. On conçoit que cela ne peut durer toujours.

Tout n'est pas rose non plus pour la classe ouvrière. Sans doute, la réparation des rues et certaines améliorations publiques ou privées emploient quelques centaines d'ouvriers; sans doute, aussi, les manufactures fournissent leur contingent de travail. Mais, outre que beaucoup de gens n'ont rien à faire, ceux qui travaillent ont des chômages forcés de deux ou trois jours par semaine, et je sais, par exemple, qu'un seul atelier d'imprimerie a renvoyé quatorze de ses typographes dans la dernière huitaine. De plus, il n'y a pas, à l'heure qu'il est, un seul vaisseau en chargement ou en déchargement à Québec, et il y a des débardeurs qui n'ont pas encore gagné un centin depuis l'ouverture de la navigation.

Et puisque j'en suis à parler de navigation, j'ai reçu d'un pilote le renseignement suivant qui m'a paru si étrange que j'ai cru devoir en contrôler l'exactitude au bureau même du pilotage. Des pilotes envoyés aux stations du bas du fleuve pour prendre charge des vaisseaux remontant le Saint-Laurent ont dû y séjourner pendant vingt-un jours, et l'un d'eux qui devait monter à bord du premier vaisseau signalé a été obligé d'attendre pendant trois jours et demi.

Voilà des faits bien graves et qui indiquent bien que la saison de navigation, commencée sous de bons auspices, menace de se terminer dans le marasme. Comme il y a une cause à tout effet, on signale comme raison de cette pénurie de vaisseaux, outre le mauvais état général des affaires, le fait que les frets seraient plus élevés pour le transport des marchandises dans l'Amérique du Sud, et, comme les armateurs étrangers ne viennent pas chez nous pour les beaux yeux des Canadiens, mais dans le but de faire de l'argent, ils vont tout naturellement où ils sont sûrs d'en faire davantage.

EPICERIES

Les sucres sont stables.
Sucres: Jaune, 3½ à 4½c; Powdered, 5½c; Cut Loaf, 6½c; ¼ qrt, 6½c; boîtes, 6½c; granulé, 4½c; ext. ground, 6½c; boîte, 6½c.
Sirops: Barbades, tonne, No 1, 20 à 30c; tierces, 31 à 32c; quarts, 33 et 34c.

Raisins: Valence, 6 à 6½c; Currants, 4½ à 5c. La boîte [22 lbs], de \$1.90 à \$2.00.

Vermicelle: français et pâtes françaises, de 9½ à 10c.

Vermicelle de Québec: Boîte 4½c. lb. Quart 4½c lb.

Riz \$3.40; Pot Barley \$4.00.

Amendes: Tarragone, 12½c, do écallées, 27c.

Conserves en gros: Saumon, \$1.05 à \$1.35; Homard, \$0.75 à \$7.00 la caisse de 4 doz.; Tomates, 90 à \$1.00; Blé d'Inde, 90c; Pois \$1.00; Huîtres \$1.35; Sardines domestiques, ½ bte 5c; do importées ½ bte 9 à 12c; ¼ bte 14 à 18c.

Soda à laver, 90c; do à pâte \$2.40; Empois, No. 1, 4½c; do satin, 7½c; caustique cassé, \$3.00.

Allumettes: cartes, \$3.00 à \$3.25; Telegraph, \$3.50; Telephone, \$3.30; Dominion, \$2.00; Lévis, \$2.00.

Sel: à flot, 47½c; en magasin, de 50 à 55c; sel fin, sacs, \$1.30; ¼ sac, 35c.

FRUITS & LÉGUMES

Les fruits arrivent en abondance et se vendent à bonnes conditions. J'ai déjà signalé le grand nombre de détailliers dans cette ligne d'affaires et la concurrence qu'ils se font. Aussi, avec un peu d'adresse, peut-on se procurer des fruits à très bon marché.

Oranges: Rhodi, (200) \$5.00.

Citrons: \$3.50 à \$4.00.

Bananes: le régime, de \$1.00 à \$1.50.

Cocos: de \$4.50 à \$5.00

Prunes: 7½c.

Tomates fraîches: la caisse [6 paniers] \$2.50 à \$3.00.

Noix: de 9 à 9½c la livre.

Oignon: Egyptien, 2c la livre; Canadien, de 25 à 30c la doz. de bottillons.

Pommes de terre: Nouvelles; \$2.75 le baril; \$1.20 la poche.

Pommes: [au baril], \$4.00 à \$4.50.

Poires: [au baril] \$10.00 à \$12.00.

Miel: (seau de 30 lbs.) de 7c à 8c la livre.

CHARBON.

Egg: \$5.75 à \$6.00.

Stove & Chestnut: \$6.25 à \$6.50.

Sydney Steam: \$4.25.

On remarque une grande diminution dans les arrivages de bois de chauffage.

Les prix restent les mêmes que la semaine dernière, et il en sera ainsi pour une quinzaine ou trois semaines encore. Peu de ventes.

		La corde.
Cypres	3 pds.	de \$2.50 à \$3.00
Epipette rouge	3	2.80 3.60
Bouleau	3	2.50 3.20
Mérisier	3	3.60 4.00
"	2½	3.20 3.70
Erable	3	4.50 5.00
"	2½	3.50 4.00

Cèdre, de 7c à 9c le pied courant.

Traverses de chemin de fer, de \$9.00 à \$12.00 le 100.

FARINES, GRAINS ET PROVISIONS

Farines en baril: Farine (patente), \$3.40 à \$3.60; Farine de cylindre, \$3.20 à \$3.30; Extra, \$3.00; Superfine, \$2.60 à \$2.75; Commune, \$2.40 à \$2.50; Forte de boulanger, \$3.50 à \$3.70; Superfine extra, \$2.80 à \$3.00; Fine, \$2.50 à \$2.60.

Farines (en poche): Patente, \$1.60 à \$1.65; forte de boulanger, \$1.80 à \$1.90; S Roller, \$1.50 à \$1.55; Extra, \$1.35 à \$1.40; Superfine, \$1.20 à \$1.30; Fine, \$1.20; Commune, \$1.15 à \$1.20.

Grains: Avoine, Ontario, par 34 lbs, 43 à 44c; Province de Québec, par 34 lbs, 40 à 42c; Son, 85c; Orge, le minot, 55c; fèves blanches, \$1.50; Pois No. 1, 85 c.; No. 2, 80c; Gruau, \$2.25 à \$2.40; Gru, \$1.10 à \$1.15; Blé d'Inde jaune, 62½ à 65c; do blanc, 65 à 70c; do jaune, moulu, \$1.30 à \$1.35.

Lards: Short Cut de \$18.00 à \$18.50; en carcasse, 6 à 6½c la lb., en gros.

Saindoux: Pur, de \$1.50 à \$2.00 le seau; composé, de \$1.50 à \$1.60 le seau; Cottole, en seau de 20 lbs, 9½c la lb.

Poisson: Morue verte, salée, \$4.50 le quart; saumon en gros, frais, 8 à 10c la lb.; au détail, 12 à 15c.

Huiles: Loup-Marin-Straw de 30 à 32½c; de morue, 32½c; de pétrole, 11c.

Jambon: de 10 à 11c; sucré, de 13 à 15c.

Beurre frais, de crémères, 18 à 20c; do de ferme, 14 à 16c; salé, 14 à 17c.

Oufs la doz. en gros, 12½c; détail, 14 et 15c.

Le fromage se cote: grosses meules, 9 à 9½c; ½ meules, 9½ à 10c; petites meules, 2 lbs, 10½c.

Tabac canadien: en gros, de 10 à 12c; détail, de 15 à 18c.

Plume: de 10 à 12c la lb.

Il s'enregistre très peu de ventes immobilières. Le fait est que la propriété foncière est peu rémunératrice en général dans la ville à cause des charges municipales et autres qui enlèvent le plus clair du revenu. On se plaint que la collection des loyers se fait difficilement.

Le commerce des banques n'est pas actif. On limite les transactions au strict nécessaire et l'on n'assume aucun risque. Peu d'argent et beaucoup de renouvellements.

Et, pour finir sans laisser une impression trop pénible après toutes les mauvaises nouvelles que je vous ai données, je crois sincèrement que nous tenons un succès avec notre exposition provinciale. Comme l'intérêt public est en jeu dans cette entreprise qui participe des faveurs municipales et gouvernementales, tout citoyen doit avoir à cœur de contribuer dans la mesure de ses forces à attirer l'attention sur le travail préparatoire qui s'organise. Or, ce travail est considérable et une cinquantaine de personnes y sont déjà employées.

Outre le grand manège déjà existant qui sera le centre de l'exposition, il faut édifier quantités de constructions temporaires pour lesquelles on demande actuellement des soumissions et qui vont donner